

Jean-Baptiste André Godin à Fernando Garrido y Tortosa, 6 novembre 1867

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Garrido y Tortosa, Fernando \(1821-1883\)](#) est destinataire de cette lettre
[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)

Collation2 p. (11r, 12v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Fernando Garrido y Tortosa, 6 novembre 1867, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/10913>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [6 novembre 1867](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Garrido y Tortosa, Fernando \(1821-1883\)](#)

Lieu de destination Villa Montmorency, 6, avenue du Square, Paris

Description

Résumé

Godin envoie à Garrido une vue générale du Familistère composée à partir de deux photographies, sur laquelle il a ajouté le croquis du théâtre et des écoles, encore à édifier. Godin décrit les futures constructions et signale que la crèche n'apparaît pas sur la vue. Il demande à Garrido de lui communiquer une épreuve de la gravure qu'il fera faire à partir de ces documents.

Notes

- La lettre de Fernando Garrido du 31 octobre 1867, à laquelle répond Godin et dans laquelle Garrido demande à Godin une photographie du Familistère pour la réalisation à Barcelone d'une gravure, est conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (3) a).
- Lieu de destination : d'après la lettre de Fernando Garrido y Tortosa à Jean-Baptiste André Godin du 30 octobre 1867 (Cnam FG 17 (3) a).

Mots-clés

[Estampe](#), [Familistère](#), [Photographie](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : théâtre](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Garrido y Tortosa, Fernando (1821-1883)

Genre Homme

Pays d'origineEspagne

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature
- Politique
- Presse

BiographieHomme politique et coopérateur espagnol né en 1821 à Carthagène (Espagne) et décédé en 1883 à Cordoue (Espagne). Fernando Garrido étudie la peinture à Cadix où sa famille s'est installée en 1939. C'est dans la ville andalouse qu'il découvre les théories de Fourier, Saint-Simon et Owen. Il vient à Madrid en 1845, où il fait partie d'un cercle de phalanstériens. Partisan de la démocratie, membre de la société secrète Les fils du peuple, Garrido est condamné à 14 mois de prison, et il est banni du royaume en 1851. Il se réfugie à Londres où il fréquente les socialistes européens exilés. Revenu à Madrid en 1854, il contribue de manière très active à la propagande en faveur de la révolution. De 1860 à 1868, il reprend le chemin de l'exil et séjourne à Paris et à Bruxelles, où il publie plusieurs ouvrages d'histoire sociale et politique. Fernando Garrido visite le Familistère en août 1866 en compagnie de militants de la coopération : Paul Blanc, [Elie Reclus](#), [Alfred Naquet](#) et Ignace Einhorn et probablement Henri Schmahl.

Garrido revient en Espagne en 1868. Il est élu député aux Cortes de Cadix en 1869 et de Séville en 1872. Après la proclamation de la République en 1873, il est nommé intendant général des Philippines en 1873. Il est à nouveau exilé après le rétablissement de la monarchie en 1874. Il retourne en Espagne en 1879 et poursuit ses activités de journaliste et d'écrivain.

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son

père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 06/01/2025

Quand le 6 juillet 1864

11

cher Monsieur Lamoignon

je vous fais ci inclus la vue
générale de l'Amphithéâtre que j'ai
pu composer à faire de deux équipes
photographiques : afin de compléter
l'ensemble j'ai fait au point le croquis en
perspective de l'Amphithéâtre qui détermine
exactement en face de la partie antérieure
et renferme une salle haute d'environ
15 à 20 mètres de largeur sur 35 mètres
de profondeur : sur les côtés sont des
autres salles de 10 mètres de large et de
profondeur ; elles sont destinées aux bibliothèques
classees des livres, et le centre aux bours
privées, aux conférences, aux spectacles,
etfin à toutes les réunions nombreuses
de l'Amphithéâtre : deux corridors latéraux
éparent les salles de réunion de la salle des
conférences qui pourroit être aussi
la communication entre deux des
parties soutenant dans le corridor.

Le plan joint fait le croquis sur la
vue qui fait qui est à l'entrevue, afin de
faire voir en entier ce qui existe et de
permettre à votre architecte de établir
la vue en face. J'apprécie que ce ne soit un
peu moins de place que il est dans la pierre
que cela peut contenir mais il faut espérer
que vous lui attribuez.

Reprise niamois queste le convois
dien acte intelligenç, vous pourrez faire
reprodire une vee aujupr du Familiere
aussi vite que possible
pour donner un idé complet de
ce qu'il le Familiere, il ne regarde
noustant mons la sur de proportion, ~~ceci~~
est ~~plus~~ plus placé derrière le arbre de
Familiere, et en point être visible dans cette
sur, sa construction est à peu près semblable
à celle des iodes, mais sur des proportions
reduite de moitié au moins
je prie que vous me preuz le plaisir que
la gravure sera fait de mons ce que j'aurai
peut-être
Mme Marie me prie de la rappeler a
votre douzaine, et de vous faire bonnes amusions
avec que mons fils
squeez je vous prie ma bien chaste
antille.

Le 1er Jy